

Bilan 2013 décevant pour le secteur du livre

Ventes en recul en librairies, activités des éditeurs belges en repli, taux de lecture en baisse, lente percée du numérique. Le cru 2013 du marché du livre francophone est à oublier.

JEAN-FRANÇOIS SACRÉ

Ça ne va pas fort sur le marché du livre en Belgique. Selon les données statistiques fournies par le Service général des lettres et du livre de la Fédération Wallonie-Bruxelles et l'Adeb, l'association des éditeurs belges, tant les ventes de livres que l'activité des éditeurs étaient en recul sensibles l'an dernier. Revue de détail.

■ **Le marché.** Pour la troisième année consécutive, le marché du livre de langue française a reculé. En 2013, il pesait 252,1 millions d'euros, en baisse de près de 2,8%, mais de 3,8% en euros constants. 28% des ventes viennent d'éditeurs belges, essentiellement en ouvrages universitaires, en livres scolaires et en BD: un chiffre qui ne cesse de reculer. «En 6 ans, le marché belge francophone a reculé de 16%», s'inquiète Benoît Dubois, administrateur-délégué des éditions Averbode et président de l'Adeb.

Comme l'année dernière, trois facteurs sont avancés pour justifier cette érosion: la concurrence, surtout auprès des jeunes, des nouvelles formes de loisirs; la disponibilité croissante des contenus gratuits sur l'internet; et la baisse du nombre de

grands lecteurs, ceux qui achètent plus de 20 ouvrages par an. Une étude sur les pratiques de lecture réalisée par l'institut Ipsos pour

l'Adeb montre qu'en 2013, le Belge francophone avait lu 32,6 livres (tous genres confondus, y compris dans un cadre professionnel), contre 37,6 un an plus tôt. Des chiffres que Benoît Dubois juge surévalués, mais qui révèlent toutefois une tendance.

Ce recul est aussi à imputer à des acteurs comme Amazon et Google, qui accaparent vraisemblablement une part considérable du marché, mais qui échappent à tout contrôle. «Il y a tout lieu de croire qu'ils font du dumping, a fortiori sur des marchés où le prix est libre comme en Belgique», déplore le président de l'Adeb. Difficile donc de savoir ce que pèse Amazon en Belgique, mais selon une étude du cabinet Xerti, il pèse 11 à 12% du marché français. Conséquence: tous les canaux de vente sont en recul, à commencer par les librairies succursalistes comme la Fnac, Club et Libris Agora, qui ont supprimé des emplois et/ou fermé des magasins. Seules les librairies générales se maintiennent grâce à leur fonction de conseil, mais certaines tirent le diable par la queue.

Par catégorie éditoriale, la littérature générale, les livres jeunesse et les dictionnaires sont les seuls à progresser. La première est sans doute tirée par l'énorme succès du prix Goncourt («Au revoir là-haut» de Frédéric Lemaître) et par les habituels faiseurs de best-sellers (Marc Levy, Guillaume Musso...)

■ **Les éditeurs.** Le chiffre d'affaires des éditeurs belges a chuté de 7% en 2013, à 213 millions. Le recul s'explique par la chute de la BD (-9,5%, faute de grosse sortie, hormis Astérix), les sciences humaines (-

9,4%) et le livre jeunesse (-8%) alors que les ventes de ce dernier segment augmentent pourtant. Illogique? Pas forcément puisque

60% des ventes des éditeurs belges se font à l'étranger. Au total, les éditeurs belges ont vendu 4,1 millions d'ouvrages en Belgique (-4,7%) et 13,4 à l'étranger (-10%). À noter que, malgré ce recul sensible, le «taux de couverture» du marché du livre, reste supérieur à l'unité. Le livre est ainsi le seul produit culturel en Belgique dont les exportations sont supérieures aux importations.

■ **Le numérique.** C'est une petite satisfaction. Le chiffre d'affaires des membres de l'Adeb engendré via les ouvrages numériques s'élève à 36,3 millions, contre 35,2 un an plus tôt. C'est plus de 15% de leur chiffre d'affaires total. Reste que cette production numérique concerne prioritairement les sciences humaines, et dans celles-ci, les abonnements à des bases de données. S'agit-il encore de «livres» en tant que tel?

Par ailleurs, selon l'étude Ipsos, près de la moitié des livres numériques sont achetés sur des sites comme Amazon ou Google Books. Histoire de grappiller quelques miettes, les librairies indépendantes se sont fédérées. En septembre, ils lanceront le site libel.be, plateforme commune de vente de livres numériques. Ce marché reste embryonnaire chez nous, de l'ordre de 2%. Rien à voir avec les 30% observés aux Etats-Unis et les 15% constatés en Grande-Bretagne, des pays où, il est vrai, la densité des librairies est bien moins élevée que chez nous.

«Depuis six ans, le marché du livre francophone a baissé de 16% en Belgique.»

BENOÎT DUBOIS
PRÉSIDENT DE L'ADEB

